

Marc Cholodenko

**Deux cents et quelques commencements
ou exercices d'écriture
ou de lecture
amusants**



P.O.L

Deux cents et quelques commencements
ou exercices d'écriture
ou de lecture
amusants

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

HISTOIRE DE VIVANT LANON

LA POÉSIE LA VIE

QUASI UNA FANTASIA

QUELQUES PETITS PORTRAITS DE CE MONDE

UN RÊVE OU UN RÊVE

MON HÉROS (JE NE SAIS PAS)

IMITATION

NYC

THIERRY

GLOSSAIRE

TAUDIS/AUTELS

FILET

LES ÉTATS DU DÉSERT

*Les autres livres de Marc Cholodenko
sont répertoriés en fin de volume*

Marc Cholodenko

Deux cents et quelques commencements
ou exercices d'écriture
ou de lecture
amusants

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2011
ISBN : 978-2-8180-1367-0
www.pol-editeur.com

Mais la nuit était arrivée comme le personnage qui entre juste pour annoncer « trop tard » et apprendre à l'assemblée qu'une minute plus tôt c'était possible encore et qu'il n'était plus temps de recommencer, savoir, bien sûr, commencer ; et les rideaux de soie devaient attendre l'aurore pour se teinter de rose comme de vert sur la pelouse l'herbe maintenant noire. Il pensa reprendre la main en lui massant les pieds, saisir le moment pour en faire une occasion, mais sans monter au-delà des chevilles, stipulant ainsi que ce n'était pas une proposition au sens grammatical du terme qu'il avançait – car il n'était pas question d'inviter – ni même une supposition mais simplement un temps qu'il posait là sur le temps universel et pas même : qu'il faisait remarquer plutôt, qu'il désignait, aussi légèrement mais précisément que se promenaient ses paumes – qu'il pointait. Qu'il eût fallu ou pas lui faire confiance là n'était pas la question car la confiance est le code qu'il faut composer, le risque qu'il faut courir et le pari qu'il faut faire pour pénétrer dans le monde animé, l'univers que se partagent les hommes. Sinon

on peut quand même demeurer – comme si c’était là au fait qu’on était né – avec la nature, l’art et les objets manufacturés, en suspendant la pensée juste à la limite du contact avec ceux qui l’habitent, le créent, les ont fabriqués et en usent. Mais est-il jamais possible de choisir, se demanda-t-elle en fouillant dans son sac sans autre but que de faire diverger sa pensée. Soudain elle se figea, le regard arrêté dans ses profondeurs, comme si au contraire elle venait d’y trouver sa conclusion, surprenante, terrible. Ils devaient se rencontrer au musée où il voulait lui montrer, dit-il, son tableau préféré avec la naïveté des romanciers qui s’empressent de faire savoir au lecteur en quel lieu et temps il se trouve, en compagnie de qui et à quel propos, au contraire de ceux qui procèdent à l’instar des filles un peu futées qui savent toujours garder quelque chose sur elles en contraste avec ce qu’elles ont découvert, sans parler d’autres, plus rares, pour qui, s’agissant de leur art, révéler ou cacher n’a pas de sens. L’impression dégagée par le bâtiment était carrément pénible, exemple de laisser-aller et laisser-faire, paresse, esprit d’imitation, de conformité qui président à la majorité des entreprises humaines ; indice aussi du mépris qu’il avait pour ses congénères qui ne pouvaient pas ne pas le comprendre lui-même, qui se conformait par complaisance paresse laisser-aller et indifférence à sa nature, son penchant, ce qu’il s’était laissé peu à peu être : cet édifice qui tenait quand même en dépit qu’il se fût construit arbitrairement par approximations, au hasard des hasards sans des-

sein ni aspiration à la perfection. Et c'était cela ce qu'il y avait de pénible dans la vue de ce bâtiment où il eût préféré voir, dans la simplicité de la bienveillance tout-embellissante qui décide sans jugement qu'à la splendeur du monde la lumière est déjà plus que suffisante, simplement un bâtiment. La foule était dense et fluide comme le flot auquel elle est souvent et justement comparée et, oui, contenue d'un côté par les façades et de l'autre par la chaussée comme par ses berges, oui, mais lui n'en fait pas partie plus qu'aucun des autres passants sinon à la comparer plutôt, dans son écoulement, sa fluidité, sa densité, au temps. Alors, oui, il en fait partie il n'en est pas même discernable ni séparable et même lorsqu'il en serait retiré tout à fait, dans la dernière chambre d'où il ne sortirait pas, il en serait. Il était entré jadis dans la foule, le temps, et n'en sortirait que pour n'être plus. Le chien lève la truffe et dans le prolongement les deux boutons de bottine qui semblent aveugles tant ils sont réfléchissants. Il est libre, perdu? et semble lui indiquer de le suivre. En voilà une bonne idée. Pourquoi pas un chien autant qu'un dessein, un plan, un idéal. Un chien, guide de hasard qu'un dieu – lui-même? – lui désigne. Et trouver peut-être au bout du trajet un vrai foyer où reposer sa tête, comme un chien sur ses pattes aux pieds de son maître, le regard fixé sur un point indépassable. Grat grat grat ce sont les ongles toc toc toc ce sont les jointures plaf plaf plaf les paumes puis boum boum boum les poings. Frappe et on t'ouvrira et voilà que la minuterie s'éteint. Après les ténèbres la lumière c'est

au plus sombre de la nuit que l'aube survient. Il dit en substance alors qu'ils y pénétraient, que les hommes qu'on appelle des cavernes en fait n'y habitaient pas. Ils s'y retireraient pour peindre ce qu'on y voit aujourd'hui et y méditer ce qu'on ne saura jamais mais ne peut que demeurer en écho atténué par le temps, non pas en vestige mais en germe d'une pensée encore bien lointaine et vu les circonstances difficile à approcher, puisqu'elle ne pouvait pas être de moindre grandeur que les images qu'ils ont laissées. A quoi elle répliqua en lui prenant la main, car elle était amoureuse mais philosophe de profession, que ce qu'il avançait était des extrapolations infondées pour ne pas dire des bêtises puisqu'ils n'avaient pas le langage et le langage... Elle préféra conclure par un baiser. On est bien seul. Nous nous assîmes tous devant une grande cheminée où un feu brûlait, si fort qu'on pouvait s'y chauffer les pieds jusqu'à se noircir les semelles. C'est par contraste que la vie a du goût de même que les mots ont du sens. Christophe étendit les jambes, alluma une cigarette et dit, comme s'il ne faisait que poursuivre la conversation : Il paraît que les Américaines sucent plus facilement qu'elles ne se laissent pénétrer, que c'est plus chez elles une marque de sympathie qu'un gage d'intimité, alors que chez nous c'est l'inverse, que je sache. C'est ce qu'on appelle un phénomène de culture, non ? Fuir, depuis quelque temps il laissait cette idée flotter en lui entre le programme, le phantasme et le raisonnement : fuir même s'il n'y a rien qui te poursuivre, puisqu'il

n’y a rien pour te poursuivre – dans un sens comme un l’autre fuir. D’abord écouter tes pas glisser sur la neige puis les entendre enfoncer puis sentir le froid qui monte plus haut à chaque enjambée puis ne plus le sentir puisqu’il n’y a que la défection du souffle qui t’intéresse, et avant qu’il te manque tout à fait, laisser l’avant-dernier te renverser et aux étoiles offrir le dernier. Hier j’ai parcouru mon carnet d’adresses et j’y ai découvert que je n’avais pas d’amis. Aucun de ceux qui y étaient répertoriés ne m’appelait plus depuis longtemps. M’avaient-ils jamais appelé d’ailleurs ? ou était-ce moi qui le faisais toujours ? Ils étaient mes amis parce que je les nommais ainsi, parce que je les appelais – mes amis. Seule, le soir, chez elle, soudain, elle tombe à genoux avant de comprendre que ce qui l’a poussée c’est l’évidence que d’un coup il est devenu un dieu, cet homme, avant même d’être quelqu’un pour elle – pas un dieu de la mythologie, comme s’il pouvait être comparé à d’autres d’une même famille ou retiré d’un lieu tel que l’empyrée, mais comme si lui-même avait inventé l’essence divine en pénétrant de sacré, suprêmement précieux, tout ce qui le touchait – même ce qu’il avait de plus commun aux autres hommes, ses fonctions sur lesquelles il n’avait pas prise, ses besoins, ses organes dont il ne pouvait avoir contrôle ni conscience, ses sécrétions et déjections, tout : c’était cela être dieu ; l’amour du dieu. Depuis le matin il différerait d’ouvrir la lettre. Il allait et venait dans l’appartement comme s’il suivait son indécision, marchant dans ses pas.

La réponse y était, le délai qu'il se donnait n'y changerait rien. Il sursauta en entendant la sonnerie de la porte. Heureux contretemps. Ce devait être la concierge avec le courrier de l'après-midi. Elle était bavarde; ils pourraient bavarder, prolonger le sursis. C'était la concierge qui était pressée, et se contenta de lui remettre la lettre. La surprise lui fit déchirer l'enveloppe sans lui donner le loisir de penser qu'il pouvait, comme pour la première, remettre de le faire. Le message était bref : En fait j'ai changé d'avis. Quelques minuscules arbustes disséminés de loin en loin le long d'une ligne sinueuse signalaient que cette formidable dépression sablonneuse avait fait le lit d'un grand fleuve dans les restes duquel ils étaient les derniers à s'abreuver comme s'ils tenaient, contre et malgré tout, à en perpétuer le souvenir et rappeler au voyageur qu'au cours de temps il n'y a rien qui ne passe et toujours quelque chose qui demeure. Il avait eu comme on dit le mauvais réflexe et, obéissant à l'impulsion de réagir, fait le contraire de ce qui était nécessaire en enfonçant la pédale de frein. La voiture heurta une fois le rail de droite puis celui de gauche puis de nouveau celui de droite tout en tournant sur elle-même avant de s'immobiliser au milieu de la chaussée et des véhicules qui passaient sans ralentir. Par un second réflexe, heureusement moins lourd de conséquence que le premier, ils se dirent qu'ils avaient échappé à la mort. On n'échappe pas à la mort, pas plus qu'on ne la frôle ou ne la trompe. On meurt ou pas, voilà tout. L'important était qu'ils s'estiment heureux d'avoir eu

de la chance. Avec rien que la peur et l'extrême faiblesse de tout le corps comme si cela seul pouvait et devait donner force et courage, sans même escompter qu'une fois entré un surcroît nécessaire, le salut indispensable, puisse venir enfin, entrer – et jouer avec la seule conviction permanente que là est sa place et qu'il la tiendra puisque c'est lui, quand même, qui est là. Pour lui ç'avait été cela le jeu, ce qui croît sur la peur et la faiblesse et continue de s'élever jusqu'à la fin, et si la scène avait été sa vie, comme on dit, c'est parce que c'était là qu'il naissait, dans la peur et la faiblesse sans recours ni secours, chaque fois la première, comme s'il naissait ; comme il était né. Putain. Ohé il n'y a personne ? Il y a quelqu'un ? Tant pis, avancer quand même d'un pas ferme. Préférable de le faire plus lentement après tout, en glissant un pied l'un après l'autre, les mains en avant. Encore mieux à quatre pattes. En fin de compte ramper est le plus sage : au cas où la lumière se ferait soudain il n'y a plus qu'à fermer les yeux pour paraître dormir, et prétendre ensuite qu'on a profité de l'obscurité pour faire un somme. En sortant du café, il croisa Donatien qui entrait en compagnie d'un thon. Il était toujours content quand il pouvait constater que sa théorie se vérifiait que les séducteurs, par nature, ne sont pas, ne peuvent pas être, regardants. Il pouvait se donner l'illusion de les plaindre d'être dans le vrai sans le savoir. Car il est bien vrai, et, plus encore, logique, que la bonne femme, celle qui convient, étant donc par définition celle qui t'est destinée, ne peut être par conséquent celle d'où ou dont tu

viens (foutaises rassurantes de la psychanalyse mises à part), mais seulement celle vers qui tu vas. C'est le Ah! interjection qui m'interpellait comme une injonction, et me revenait automatiquement chaque fois que je croisais dans la rue quelqu'un qui me semblait seul dans la vie et me faisait comme une obligation, du moins une invite à lui adresser une pensée de commisération. Jusqu'au jour où je compris que ce n'était pas : Ah...! mais I... look at all the lonely people que chantaient les Beatles. Curieusement cette découverte m'en fit faire une autre, que c'était d'abord à moi qu'allait ma pitié. Je croyais m'en être tiré en adressant à l'original le regard de feinte connivence qui suffit généralement en ces occasions quand il m'arrêta en me saisissant par la manche pour me dire : « Vous pensez que je m'adresse aux arbres en pure perte? Soit. Mais, mon bon monsieur, fouillez un peu votre mémoire et vous conviendrez avec moi que ce n'est pas à échanger des paroles que dans la vie on trouve jamais quelque lumière. Pour preuve, et que vous ne pensiez pas que je désespère des hommes ni que je sois solipside ou même égoïste, laissez-moi vous offrir celle qu'un de mes partenaires vient de me donner. » Sur quoi le bavard affecté me laissa là avec la feuille de ginkgo d'un jaune éclatant et immaculé qu'il venait de ramasser et une idée que je n'allais pas tarder – non sans quelque remords – à mettre à profit. Ils ont dix-neuf et vingt-deux ans et c'est ne rien dire qu'ils s'aiment. Ils baisent autant que possible, dès que possible, aussi longtemps aussi fort que possible, quand ils ne

pensent pas l'un à l'autre ils se téléphonent ou s'envoient des sms, des photos; ils ont besoin et faim l'un de l'autre, ne peuvent se passer l'un de l'autre. Mais l'amour ils ne le connaîtront qu'une fois qu'ils ne se verront plus. Non par le regret, le souvenir, la nostalgie qui n'ont à rien nous apprendre sur ce qui continue d'être, mais à cause du cours totalement improbable qu'une nouvelle inouïe va faire prendre soudain à leur histoire. Au bureau d'accueil du cimetière, le préposé conserve dans les boîtes idoines les fiches de chaque personne inhumée, ce qui lui permet de vous indiquer précisément l'emplacement de la tombe que vous recherchez; il peut même, si nécessaire, tracer au crayon sur un plan imprimé à cet effet le trajet, parfois sinueux, comme hésitant, à suivre pour y parvenir, tout à fait comme s'il était le gardien d'une cité où on va pour la première fois faire une visite. Il est réveillé d'un coup par la pluie comme si la nuit éclatait brusquement en applaudissements assourdissants à un tour de force de son rêve. Du moins c'est ainsi qu'il l'interprète sur l'instant : Encore ! encore ! Mais si vous vouliez que je continue il ne fallait pas applaudir, imbéciles. Il est contrarié vraiment, il lui échappe que les bravos ne s'adressaient pas à lui et que s'ils avaient vraiment interrompu quelque chose, une de ces brusques voltes qu'il lui arrive de se rappeler qu'il a obligé le sens à exécuter (comme d'une véronique le matador le taureau), il ne s'en souvient déjà plus. Ainsi des pensées que nous ne parvenons pas à retenir qui sont les plus belles, pareilles aux

femmes à peine entrevues dans une porte, un escalier de métro, à la fenêtre d'un autobus. Il n'est jamais content. S'il ne se plaint pas on sent bien qu'il lui manque toujours quelque chose; de ce qui fait habituellement défaut, argent, temps, courage, etc., comme de ce que tout un chacun se félicite d'être épargné – souci, angoisse, presse, etc. Ses pensées les plus fréquentes commencent toujours par il faut, il aurait fallu. L'italien ne dit pas il faut mais bisogno, il est besoin de. Bref, il a besoin du manque. Ce qui lui manque, au fond, c'est le besoin. Elle avait commencé par être timide et avait continué une fois l'habitude venue. Si elle avait pu passer pour vierge elle l'aurait fait mais cela n'était pas plus plausible que nécessaire. Certes à la longue – perte de temps largement compensée par la hâte subséquente suscitée chez le client par ses attermolements – elle finissait par faire ce qu'il faut faire, mais c'était comme vaincue par l'excitation, autant dire submergée par le désir, avec des façons pudiques et retenues de novice, aux sens propre et figuré, qui lui avaient gagné rapidement une pratique d'habitues qui acceptaient sans trop barguigner l'augmentation régulière de ses tarifs. Tant et si bien que deux ans plus tard un agent du fisc put faire son entrée dans la petite parfumerie qu'elle venait d'ouvrir. Si on ne veut pas payer l'addition il est conseillé de porter une cravate avec un costume si possible. Choisir des lieux dont la disposition facilite la manœuvre de sortie qui doit être exécutée avec des mouvements fluides et d'un pas décidé sans être pressé. Ne jamais se diriger droit

sur la porte mais plutôt si possible vers la caisse ou à défaut les toilettes. Attendre le moment où la voie est dégagée, tant au-dedans qu'au-dehors, au cas peu probable mais toujours à prévoir où un loufiat zélé et véloce déciderait de vous courser. Par conséquent être prêt à sprinter sur au moins cent mètres, ce qui implique d'en avoir la capacité. Il est donc préférable de n'être pas de ceux qui sont trop jeunes afin de ne pas attirer la méfiance suscitée a priori par ceux qui sont généralement dépourvus des moyens de payer, ni de ceux qui sont trop vieux pour être pourvus de ceux de s'échapper. En effet, si la chose est quasi interdite *de facto*, d'un côté, à ceux qui sont dans la nécessité et, de l'autre, à ceux qui sont dans l'impossibilité de le faire, elle l'est aussi *de jure*, car la loi prévoit l'éventualité où certains agissent qui ne sont pas poussés par la nécessité ni retenus par l'impossibilité ce qui est le cas d'à peu près tout le monde, dans à peu près toutes les circonstances et occasions. Tu es nu et tu as froid. Ce n'est parce que tu es nu que tu as froid. C'est parce que tu as froid que tu es nu. Tu n'as pas pris la peine de te couvrir. Tu ne pensais pas que ce serait nécessaire en l'occurrence. Tu n'as jamais pensé à la possibilité de cette occurrence. Tu penses qu'on dit qu'il y a des yogis qui lavent leurs tuniques dans les torrents de l'Himalaya et les mettent sur eux pour les sécher à la chaleur de leur corps. Tu te dis qu'ils ne sont jamais nus ceux-là. Ça te fait rire tout d'un coup. Parce qu'en plus tu penses que c'est peut-être possible mais peu probable attendu que si les vêtements ne leur sont

pas nécessaires pour se protéger du froid tu ne vois pas pourquoi ils en porteraient ce qui les obligerait à les laver. Pour l'épate peut-être. Mais s'il y a épate il y a spectateurs et donc nécessité de se couvrir, ne serait-ce que pour se déshabiller. Ça te fait du bien de penser en cercle dans le vide. Mais pourquoi pleurer alors? Ça ne te fait pas de bien? C'est déjà passé? Tu te dis que tu n'as personne à épater? Pour qui être nu? Plus jamais? Il arrive que la voix intérieure se taise, relayée par l'extérieure, qui se tait, n'ayant jamais parlé. Il est impossible qu'il y ait une voix extérieure et qui se fasse entendre sans bruite, et possible. Cela s'est échappé de l'encoche où la langue retient toute chose entre ses contraires. C'est la corde sans arc qui vibre sans s'être détendue. Cela ne se passe pas dans le mouvement selon quoi tout passe. C'est une simple désignation, une simple reconnaissance. C'est être qui te transmet son verbe pour que tu reconnaisse toi-même qu'à sa manière même, tu es. Rien de comparable à l'instant où le tissu se détend dans le dos, sinon celui, mais moins précieux, du premier regard d'assentiment. Mais le regard possède toujours quelque chose d'élastique si on peut dire, une qualité qui peut se resserrer pour se retendre. Tandis que le tissu qui plisse et fronce le fait sans retour possible. Il n'en a jamais vu aucune le priver du mouvement suivant qu'il faut faire attention à ne pas rater en se glissant prestement de face, qui abandonne les bras le long du corps en même temps qu'il rassemble presque imperceptiblement les épaules pour aider au glissement des

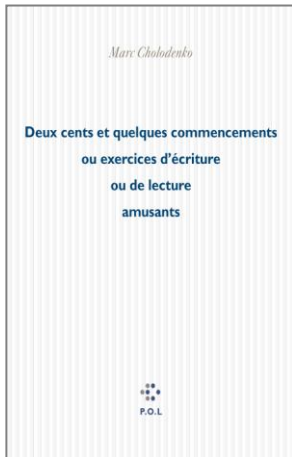
bretelles. C'était comme si le vent qui soufflait encore ce matin-là avait profité de la nuit pour dépouiller les plates-bandes, aligner les chaises et frotter leurs dossiers qui brillaient dans la lumière. Ces petites impressions fugitives que l'ancienne littérature aimait à consigner ont toujours quelque chose de la verdure douce de notre enfance animiste où ce que nous ignorions être notre ignorance nous fournissait inépuisablement en prodiges, et nous portent parfois à songer que si notre humanité est triste c'est qu'elle est désabusée. Au début ce fut presque drôle, puis rapidement pénible et finalement atroce de voir ce type qui ne se résignait pas à se taire et tout simplement fuir – puisqu'il était évident qu'il était incapable d'agir – mais supportait tous les coups, en fait des volées régulières de gifles légères négligemment appliquées, en lâchant sans discontinuer, comme autant de répliques, des : Quand même vous y allez un peu fort Un peu de retenue voyons Il n'y a pas de raison pour agir ainsi – comme si c'était le discours lui-même, au-delà de celui qui le tenait, qui insistait pour montrer que sa nature est de se soumettre à toute puissance et de consentir par avance aux conditions de la réalité. Renaud fit un pas en avant puis se ravisa, se disant qu'en agissant il ne ferait qu'ajouter des arguments à cette démonstration si désolante – quelque incontestable qu'elle fût – et par là à son dégoût, ainsi reculant en deçà des limites de l'empire où la parole règne absolument et pouvait en retour de son allégeance l'affranchir de l'obligation où peut-être il se serait senti tenu

d'employer le terme de lâcheté. Un instant par la fenêtre de l'autobus, avec les arbres dénudés, les lumières des réverbères, les feuilles sur le sol, il avait vu défiler son passé, plus précisément un moment de son passé. Plutôt du passé, puisque ce n'était pas un moment défini, un souvenir de son passé, que de ce fait il n'aurait pu « voir défiler », qu'il aurait dû, consciemment ou non, susciter. Il avait « vu », senti, un instant, ce qui était présent derrière la vitre, comme étant du passé. Le présent s'était coloré ou imbibé ou brouillé de passé. La diffraction produite par son regard avait brouillé le présent de passé. Le temps brouillait l'espace en se superposant à lui. Ou c'était l'inverse, l'espace tel que perçu à cet instant qui brouillait le temps, le faisait trembler légèrement, vaciller ou faser entre passé et présent. Ou peut-être c'était seulement lui-même qui s'était brouillé, comme dédoublé et superposé à moitié comme sur une surface réfléchissante – la vitre même? Freud a calqué la famille primitive sur celle de son temps : des enfants reconnus comme les leurs par un homme et une femme alors qu'il est très probable qu'au temps de la « horde primitive » les corps étaient à tout le monde de même que leurs produits. De père, de mère, de fils et de filles, point, pas plus que de « personnes ». Y avait-il même des sexes autres que sexuels? Et quant à faire la peau aux plus faibles, jeunes ou vieux, cela se faisait puisqu'il le fallait. Depuis que sa femme l'avait quitté il se demandait si on avait beaucoup évolué. Elle l'avait laissé pour un mâle plus jeune et attirant, et ses fils qu'il voyait une fois tous les

quinze jours étaient de moins en moins les siens, de même sans doute qu'il était de moins en moins leur père. Ce qui leur éviterait peut-être par conséquent de le tuer. Dans tout cela il n'y avait pas que du mauvais. Quand il y avait des nouveaux et si l'occasion s'en présentait, elle adorait raconter qu'elle se branlait. La têtes des types, leurs yeux. Bien sûr elle ne faisait rien ensuite. Comment être à la hauteur de ce qu'elle leur avait fait imaginer, désirer. Elle rentrait toute seule. Se branler. Jusqu'au jour où arriva Olivier. Il avait baissé les yeux, détourné la tête, comme choqué, indifférent, ennuyé? Il n'avait pas eu peur. C'est son corps qui avait eu peur pour lui, dont les mouvements et gestes désordonnés lui avaient appris qu'il risquait de se noyer. Il l'avait suivi, lui faisant confiance, l'urgence ne lui laissant pas le choix, ni d'ailleurs le loisir de réfléchir, pas plus que de craindre ou espérer. Il n'avait donc rien senti en cet instant où, selon le poète, ne demeure que « cela seul, cuir et os, entre toi et le tout ». C'était un temps qu'il avait éludé ou qui l'avait éludé, qu'il avait occupé à lutter pour sa vie ou plutôt à laisser son corps faire à sa guise. Il avait empli une durée rien qu'à durer et c'est sans doute cette parfaite adéquation, comme un jointoiment sans défaut, qui n'avait pas laissé de place au moindre écho, ou reflet. Encore une de ces journées assombries, comme toujours à cause d'un rêve qu'il poursuivait sans en avoir le moindre souvenir ou qui le poursuivait c'était égal : quelque chose se poursuivait de la nuit au jour entre le rêve et lui, investissant les lieux et les

Achévé d'imprimer en février 2011
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2217
N° d'édition : 181876
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : mars 2011

Imprimé en France



Marc Cholodenko
**Deux cents et
quelques commencements
ou exercices d'écriture
ou de lecture amusants**

Cette édition électronique du livre
*Deux cents et quelques commencements
ou exercices d'écriture ou de lecture amusants*
de MARC CHOLODENKO
a été réalisée le 3 mars 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2011 par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818013670)
Code Sodis : N48855 - ISBN : 9782818013694
Numéro d'édition : 181876